La Préparation à la mort par Érasme de Rotterdam

MAURICE LEBEL

L'opuscule latin d'Érasme, *De praeparatione ad mortem*,¹ dont la traduction française par Pierre Sage vient de paraître à Montréal, aux Editions Paulines, est l'un des derniers ouvrages du plus éminent et du plus érudit des humanistes de la Renaissance. Érasme de Rotterdam, le plus génial et le plus prolifique des écrivains latins modernes, fit paraître son petit traité à Bâle, chez Froben, en 1533, soit environ trois ans avant sa mort. C'est à la demande expresse de Thomas Boleyn, comte de Wiltshire et d'Ormond, le frère d'Anne Boleyn (1507-1536), qui devait à son tour mourir sur l'échafaud, que le savant humaniste hollandais composa ce petit volume de piété, truffé d'observations pénétrantes, de réflexions morales et de conseils pratiques. Dans sa dédicace au seigneur Thomas, Érasme écrit, "En fait, je m'étais déjà plongé dans ce travail quand ton exhortation est venue me stimuler. Toutefois, c'est à mon seul usage que je destinais mes pensées; mais, dans ta piété, tu souhaites que j'en fasse profiter le grand public." L'écrit d'Érasme ne manqua point d'apporter, du moins est-il permis de le penser, beaucoup de réconfort aux deux victimes d'Henri VIII. Il a beau remonter au XVI^e siècle, il ne faudrait pas croire, cependant, qu'il ait perdu de l'actualité pour autant; le thème qu'il traite est loin de dater. Le lecteur aura tôt fait de s'en rendre compte en lisant le texte dans sa version française.

L'auteur de cette traduction, Pierre Sage, prêtre, professeur honoraire à la Faculté Catholique des Lettres de Lyon, est bien connu au Canada où il a enseigné de 1956 à 1972, en qualité de professeur invité, notamment à l'Université Laval pendant nombre d'années, puis trois ans aux Universités Western de London et Simon Fraser de Vancouver. Il compte à son crédit, non seulement une centaine d'articles publiés dans diverses revues, dans le *Dictionnaire des Lettres Françaises* et dans l'*Encyclopédie Catholicisme*, etc., mais aussi des ouvrages remarquables tels que *Le Préclassicisme* (Collection Histoire de la littérature française publiée sous la direction de J. Calvet), *Le Bon Prêtre dans la littérature française d'Amadis de Gaule au Génie du Christianisme*, *L'Agathonphile de Jean-Pierre Camus*, extraits et commentaires.

La traduction du petit traité d'Erasmus est la quatrième à paraître en français. Les deux premières datent respectivement de 1539 et de 1543; la troisième est de 1711. Ces trois traductions ayant beaucoup vieilli, le moment était venu d'en proposer une nouvelle à l'intention des lecteurs de cette fin de siècle. (Il existe aussi, soit dit en passant, une excellente traduction anglaise, accompagnée de notes, *A Tract on Preparation for Death*, by Desiderius Erasmus of Rotterdam (Londres, Joseph Masters, 1866), due à la plume du Rév. Jacob Henry Brooke Mountain, D.D. Hors commerce depuis nombre d'années, elle mériterait une réédition.) Pierre Sage s'est attelé à la tâche, pas toujours facile, de traduire Erasmus avec autant d'exactitude et de précision que d'élégance et de souplesse, ce en quoi il a tout à fait réussi. Erasmus lui-même, passé maître dans l'art d'éditer, de commenter et de traduire des textes, ne désavouerait pas la présentation presque parfaite, accompagnée de notes, que le traducteur français vient de faire de son "testament spirituel." Car ce mince volume de 90 pages est une méditation soutenue et vivante sur les biens et les maux de la vie aussi bien que sur les différentes manières de se préparer à la mort; il se lit d'affilée comme la dernière volonté d'un grand humaniste chrétien. Nourri de l'Antiquité païenne et chrétienne, Erasmus parsème son développement de citations bien choisies empruntées à l'*Ancien Testament*, aux *Évangiles*, aux *Épîtres* de saint Paul, aux *Actes des Apôtres*, à Platon et à Aristote, à Horace et à Stace, à saint Augustin et à saint Jean Chrysostome, voire à saint Benoît et à saint Bernard. Pour moi, cet essai, depuis trop longtemps négligé des historiens du XVI^e siècle, est le testament intellectuel et spirituel du grand maître de Rotterdam.

Il fourmille de pensées justes et profondes, ciselées et lapidaires, dont nous pourrions aisément faire un florilège. En voici quelques-unes cueillies au cours de notre lecture. "La mort ne peut être mauvaise, si subite qu'elle soit, si la vie qui l'a précédée a été bonne" (p. 44). "On ne peut jamais dire mauvaise la mort qu'a précédée une bonne vie" (p. 49). "Le corps est une tente de campement. La vie de l'homme sur la terre est un service militaire" (p. 53). Et ce vers emprunté à l'épopée de Stace, *La Thébaïde* (v. 19): *Mille modis lethi miseros mors una fatigat* ainsi rendu par le traducteur: "Le trépas peut prendre mille formes: c'est toujours la mort, l'unique, qui accable les malheureux humains" (p. 21). "La mort est la plus redoutable des tentations" (p. 56). "L'homme est un inconnu, non seulement aux autres hommes, mais souvent encore à lui-même" (p. 61).

La mort a beau être la plus terrible de toutes les horreurs et créer même de l'épouvante, elle a été changée par le Christ qui, par sa mort, lui a donné un sens nouveau. C'est que le Christ a remporté la victoire sur le monde, sur la chair, sur le péché (Satan), sur la mort. Il a vaincu la mort, non seulement pour Lui-même, mais aussi pour ses membres;

Il s'est livré pour nous tous. Platon tenait la philosophie pour une méditation de la mort; elle doit être aussi une méditation de la vraie vie. Si l'homme pratique peu la méditation de la mort, c'est à cause de la faiblesse de sa foi. Il remportera la victoire à son tour, cependant, s'il demeure en Lui et uni à Lui par la foi, la charité et l'espérance; il vaincra le péché, l'unique forme d'inimitié entre Dieu et l'homme, par la foi, la prière et le jeûne, comme a fait le Seigneur, qui été soumis à la tentation et a triomphé de Satan. Même les êtres les plus chers au Seigneur: Abraham, Moïse, David, Jean-Baptiste, l'apôtre Jean et Paul, ont été soumis à la mort. Qui dit homme dit mortel; on commence à mourir dès la naissance. Tel est le lot des humains. C'est une certitude absolue.

Erasme parle tour à tour de la mort biologique, corporelle, naturelle, physique, qui est la séparation de l'âme et du corps; de la mort spirituelle, qui est la séparation de l'âme et de Dieu; de la mort transformante, qui est la séparation de la chair et de l'esprit; de la mort éternelle, qui est la géhenne, l'enfer, la privation de Dieu. Les vivants qui se complaisent dans le vice sont morts spirituellement. Quiconque a en horreur la mort spirituelle et la géhenne sera préparé à la mort transformante et aura moins d'horreur de la mort corporelle. La mort est un gain et une victoire pour qui a mené une bonne vie et vécu dans l'espérance d'une autre vie. Salulaire est la crainte du Seigneur et du jugement de Dieu: elle incite aux bonnes actions, elle détourne des mauvaises. L'important est de vivre chaque jour comme si c'était le dernier de sa vie, de ne pas attendre au dernier moment pour faire son testament, de pratiquer l'aveu de ses fautes et en demander pardon à Dieu et aux hommes, de recevoir l'Eucharistie et l'Extrême-Onction autant que possible. Quant aux médecins, moins nombreux ils seront au chevet du mourant, mieux s'en portera le malade à l'agonie. De même les importuns devraient y briller par leur absence. Il est très important de bien choisir les personnes au chevet du mourant. A l'instar du Christ mourant, l'homme doit alors rester seul avec lui-même et tenir les yeux fixés sur le Christ crucifié, implorer le secours de Dieu et se soumettre à sa volonté pour accepter la mort avec courage.

Telles sont quelques-unes des idées maîtresses que développe Erasme dans son essai, remarquable de densité et de plénitude. Il paraît à son heure et doit être ajouté à la liste imposante de livres sur le même sujet. La mort est en effet un thème à la mode surtout depuis une vingtaine d'années; plus de 200 ouvrages lui ont été consacrés en 20 ans, fait singulier, dans les pays aussi industrialisés que l'Allemagne et l'Angleterre, la France et les U.S.A. Aussi n'est-il pas surprenant que la thanatologie ou l'étude de la mort en soi, au cours des siècles, à un moment particulier de l'histoire, en divers endroits: ville, région, nation, soit devenue une nouvelle discipline, chère aux sociologues, aux anthropolo-

gues et aux historiens des mentalités. Si "le soleil et la mort ne peuvent se regarder en face," la mort cependant n'est plus interdite. Au contraire, elle se porte même fort bien. Nous vivons de plus en plus dans son intimité. Nous nous voyons de plus en plus mourir les uns les autres. Le cancer et la guerre continuent de faucher, bon an, mal an, des milliers de vies humaines. Plus de 100,000 personnes meurent chaque année victimes d'accidents d'auto sur les routes européennes. Seulement. Qui plus est, nous sommes devenus si familiers avec la mort qu'on l'envisage maintenant au pluriel: mort des individus, mort des poissons, des animaux, des oiseaux, des arbres, des eaux, mort des villes ou des villages, des civilisations, des cultures, des galaxies, sans parler de la mort psychique (folie, toxicomanie), de la mort spirituelle (faute, péché), de la mort sociale (emprisonnement, déportation, ségrégation).

Outre quelques livres plus anciens sur le sujet, tels que: *Le sens de la mort*, de Paul Bourget, *Mort à crédit*, de Ferdinand Céline et *Mort, où est ta victoire?* de Daniel Rops, voici quelques titres plus récents: *La Mort et après*, de Marc Oraison, médecin et prêtre, *Mort à voir, mort à vendre*, de l'abbé Potel, *Mourir étonné*, de Gilbert Cesbron, *Ce que je crois*, de Maurice Clavel, *La mort*, de Vladimir Jankelevitch, *L'homme et la mort*, d'Edgar Morin, *Lazare*, d'André Malraux, *Essai sur la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, de Philippe Ariès, *Les vivants et la mort*, de Jean Ziegler, *Anthropologie de la mort*, de Louis-Vincent Thomas, *Mourir autrefois*, de Michel Vovelle, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident*, (Paris, Le Seuil, 1975), *Western Attitude towards Death* (Londres, 1974), *Les hommes et la mort dans l'histoire*, d'Edgar Morin, *Death, Grief and Mourning in contemporary Britain*, de Geoffroy Görer (New York, 1965). *Communio*, *Esprit* et *Les Informations Catholiques Internationales* ont consacré récemment un numéro spécial à cet important sujet.

Que penserait Erasme aujourd'hui de toutes ces publications? Il dirait peut-être: Parler de la mort, c'est comme parler de Dieu ou de l'amour, c'est parler d'autre chose. C'est simple comme bonjour, mais comme tout ce qui est si simple, les mots manquent souvent pour le dire.

Université Laval

Notes

- 1 Erasme de Rotterdam. *La préparation à la mort*. Traduction de Pierre Sage. Montréal, Editions Paulines, 1976. Prix: \$4.00.